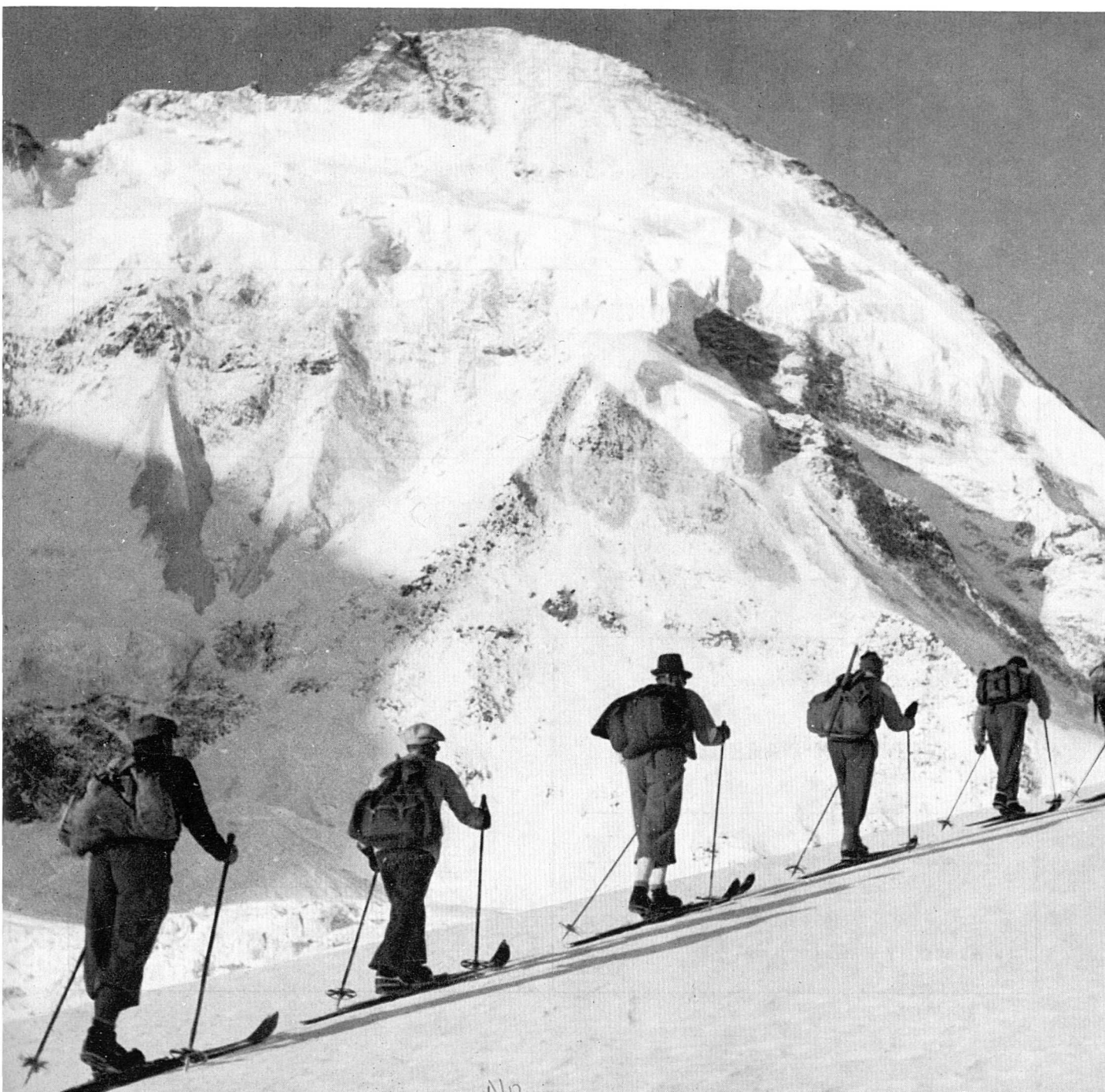


TREIZE ETOILES

N° 3 — 9^e année

Reflets du Valais

Mars 1959





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*

partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



chez votre fournisseur habituel





LE PROBLÈME DES TROIS DIMENSIONS

est résolu par

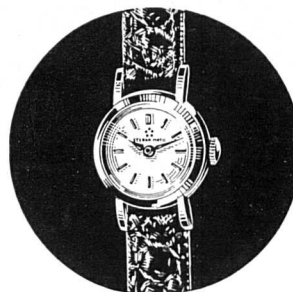
INNOMÉTRIC

qui a le secret de vos
formes.

INNOMÉTRIC

c'est le « sur mesure » au
prix de la confection.

Messieurs, ouvrez l'œil et
le bon...
Habillez-vous aux



HORLOGERIE-BIJOUTERIE
OPTIQUE

**Georges
Burkardt**

Av. de la Gare - MARTIGNY
Téléphone 026 / 6 17 24

ETERNA · MATIC

Agences ZENITH
ETERNA
GIRARD-PERREGAUX
DOXA
LEMANIA
DU BOIS 1785

Diplômé de l'Ecole d'horlogerie de Genève

Horlogerie de précision - Réparations soignées

Les



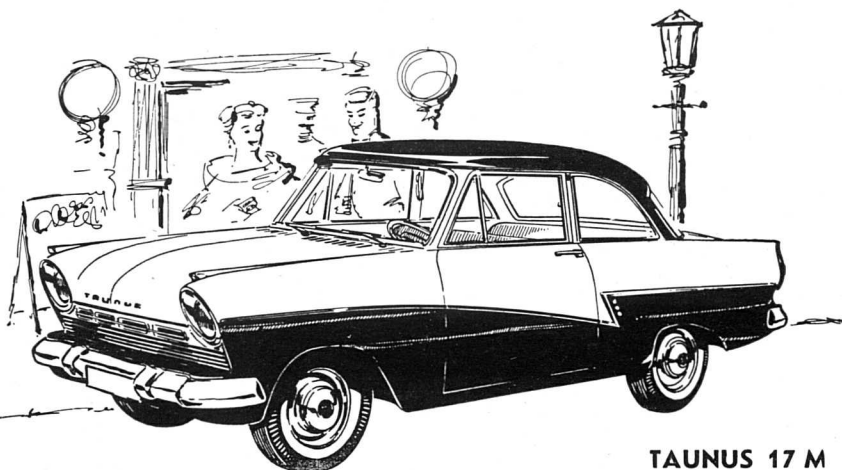
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

| | |
|------------|--------------------------------|
| BRIGUE : | Garage des Alpes, Fr. Albrecht |
| VIEGE : | » Ed. Albrecht |
| SIERRE : | » du Rawyl S. A. |
| CHARRAT : | » de Charrat, R. Bruttin |
| MARTIGNY : | » de Martigny, M. Masotti |



*Ou bien l'intérieur de votre voiture est
battant neuf, ou alors vous l'avez confié à*

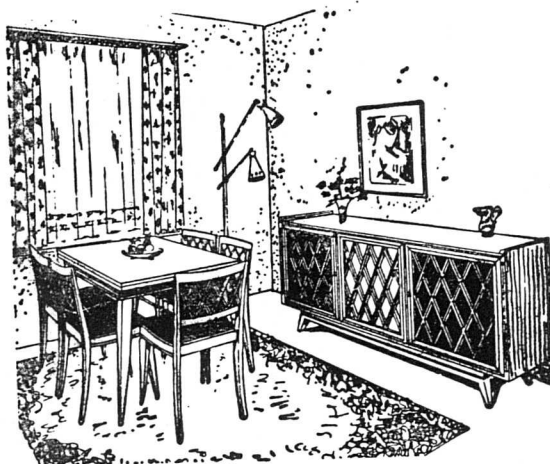


| | | | |
|--------------|---------------|----------------|-----------------|
| Sion | Sierre | Monthey | Martigny |
| Tél. 2 14 64 | 5 15 50 | 4 25 27 | 6 15 26 |
| 2 12 25 | | | |
| 2 14 71 | | | |

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre
PERSONNEL PROFESSIONNEL

Des meubles de goût qui agrémenteront

votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Faites sauter les bouchons!



Voyez les sourires qui s'épanouissent, les regards qui pétillent... au simple bruit d'un bouchon! Souvent l'ambiance d'un repas de fête dépend d'un bouchon qui saute au bon moment. Le

Marquis de Carabas

grand vin élaboré selon la méthode champenoise, est par excellence le vin de fête, le vin des jours heureux. C'est un authentique cru des beaux vignobles du Valais.

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons

Montana - Vermala

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07



BERNINA

tient ses promesses

- * Maniement simple
- * Fonctionnement sûr
- * Pas de changement de cames
- * Fixation de pied-de-biche brevetée

R. Waridel, av. du Grand-Saint-Bernard, **Martigny**
Tél. 026 / 6 19 20

Constantin & Fils, rue des Remparts, **Sion**
Tél. 027 / 2 13 07



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S.A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation



La région de Sierre

vous attend !



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions
pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement

le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne

le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans

Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans



Téléphérique

**Leukerbad-
Gemmipass**

A. G.

Réouverture le 1^{er} mars. Notre téléphérique amène les touristes en
8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un **PANORAMA
UNIQUE**

Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimi-
tées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par
le Wildstrubel sur la Lenk, Montana, Vermala et Adelboden.

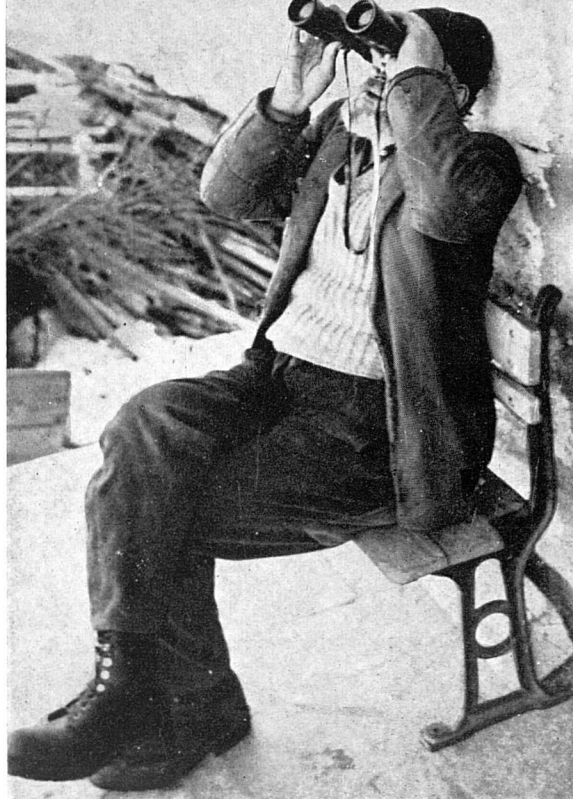
HERBRIGGEN

Tombera-t-elle, cette formidable épée de Damoclès suspendue, à quinze kilomètres de Zermatt, en aval, sur le village évacué ? Deux cents âmes distribuées aux voisins. Pour les gosses, le changement d'école fait diversion. Les parents attendent...

Attendre quoi ? Que la crevasse ouverte au flanc de la montagne se referme ? Que l'énorme masse de moraine dont on peut entendre des bords, paraît-il, le travail souterrain, se décroche et s'écrase au fond de la vallée ?

Il y a les chirurgiens : Un coup de dynamite, que tout descende, qu'on répare les dégâts et qu'on n'en parle plus. Il y a les temporisateurs : Et si le glissement allait se fixer de lui-même ? On ne sait pas... Et si la technique des barrages pouvait l'arrêter, sauver le village et la ligne ?

Il y a les voyageurs levant le nez, petits dans ce décor vertical, mais tout étonnés de ne pas ressentir l'« angoisse cosmique » dont parlent les journaux. Les journaux qui ont vite fait d'accrocher l'effrayante chose sur Zermatt même, et le tourisme en souffre.



Le train serpente en ferraillant, passe en quelques secondes l'endroit critique, fait halte au poste de guet. L'abcès n'est jamais perdu de vue, il y a quand même un kilomètre ou deux jusqu'au fond, s'il venait à crever on stopperait le trafic, et si le train était engagé dans le défilé, il aurait encore bien le temps d'en sortir... Bref, toutes mesures prises, on peut circuler sans crainte.

Mais il y a surtout Herbriggen, son âme inquiète, ses maisons vides. Toute notre sympathie au village qui entre dans la légende et qui s'en passerait bien.

Olsonner

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

SOMMAIRE

N° 3, mars 1959 : Herbriggen. — Alfred Wicky, céramiste. — Les jeunes filles à Champéry. — A l'enseigne du tunnel du Grand-Saint-Bernard. — Martignoni décoré par Geiger. — Giboulées de mars. — Potins valaisans. — La gloire des autres. — Chavaz expose à Sion. — Le chemin des mayens. — L'OPAV en action. — Travaillons en musique. — Le hockey et le ski. — Résurrection. — Le livre d'or de « Treize Etoiles » — Heureuses restaurations séduisantes.

Couverture :

Caravane sur la Haute Route ; au fond, la Dent-d'Hérens

(Photopress, Zurich)

Un grand céramiste valaisan :

ALFRED WICKY

par S. Corinna Bille

En ce mois de mars, le soleil de Sierre chaque matin accomplit sous nos yeux un geste qui nous ravit. Toute la Noble-Contrée burinée de vignes, de routes, comme une large fresque d'argile pâle, se transforme sous sa lumière en une céramique d'émail.

Alfred Wicky nous offre avec son œuvre une merveille identique, plus bouleversante encore. Le voici dans son atelier entouré d'une peuplade d'êtres-objets qu'il a pétris de ses mains pour leur donner forme et vie. Ils ont d'abord ce teint gris ou rosé de la terre, cet humble parfum de boue. L'artiste trace sur eux des signes, ils les grave, il les peint, mêlant en couches successives les oxydes et les émaux. Puis, dans le vaste four électrique où pourraient brûler vives toutes les sorcières de Grimm, il les fait cuire. Et recuire. Car c'est un art de patience savante, de longues recherches. Alfred Wicky connaît tous les secrets de ce beau métier, vieux comme le monde.

Et maintenant, écoutez le chant des couleurs ! Transmutation toujours renouvelée, chaque fois réinventée. Bleus de cobalt, roses sourds, verts olive ou mousse, roux soyeux, jaunes d'hélianthe... Caressez leur douceur ou leur rudesse ! Certains oxydes demeurent volontairement mats, tandis que d'autres brillent grâce à l'émail. Parfois, sur l'argile devenue rouge à la cuisson, apparaissent seules des traces luisantes comme la marque aiguë d'un sourcil ou d'une lèvre sur le mystère d'un visage.

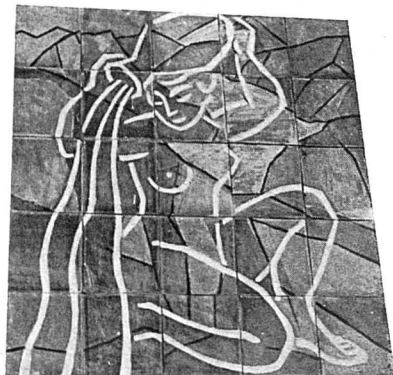
De grands et fiers vases sont nés, des oiseaux, toute une mythologie douée d'un intense présence semblable à celle de l'idole, présence de l'œuvre d'art véritable. Comme s'ils renfermaient un message que le bel œil fixe, gravé et peint au sommet du col, tente d'exprimer.

Et pour la table des fêtes, voici les plats, des plats si beaux qu'on hésite à mettre des choses dedans. J'envie l'enfant qui eut devant lui, au dîner de sa confirmation, ainsi que les convives, une assiette où la colombe entourée d'une mandorle verte lui rendait le Saint-Esprit à tout jamais familier et délectable. J'ai le bonheur de posséder un miroir au fronton baroque où l'on croit pouvoir lire le passé et l'avenir, et



« L'effort industriel », projet de céramique murale





« La Source »
céramique murale à Muraz sur Sierre

un plat en forme de poisson où reste pris tout le bleu et l'émeraude des mers.

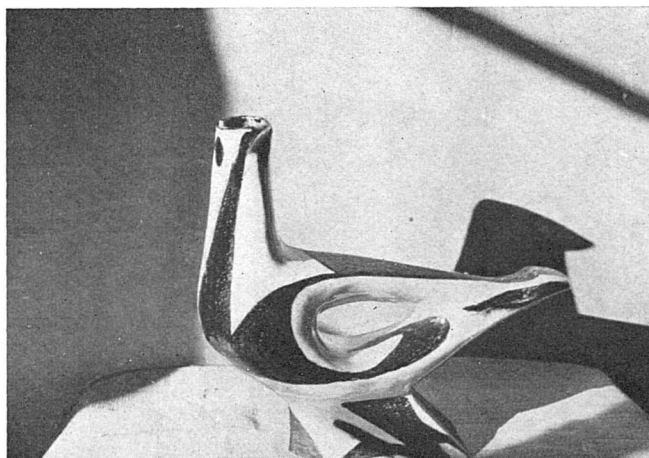
Alfred Wicky est encore bien connu pour ses caricatures qui paraissent dans tous les journaux et revues du Valais, et qui font rire chacun. Mais passons aux œuvres plus importantes, car les petites sont devenues pour lui un jeu. Ce qu'il entreprend aujourd'hui, ce qui le passionne ce sont des œuvres de grandes dimensions, où il peut exprimer sa force et la joie des formes et des couleurs qui l'habitent. Des panneaux, des bas-reliefs ou des fresques entières de catelles façonnées par lui et peintes. J'ai vu deux crucifixions d'un tragique puissant, l'une sur un ciel violet avec, au pied de la croix, des personnages de tous les jours, et l'autre presque entièrement rousse, et un chemin de croix en noir et blanc d'une émouvante sobriété.

A Muraz sur Sierre, Alfred Wicky a décoré un grand réservoir de deux céramiques. Ici, les catelles sont recouvertes de superpositions de terre oxydée ; une fois sèches, il les a gravées, ce qui donne ce beau trait blanc cernant la femme (« La Source ») et qui est en réalité la terre pâle retrouvée sous les couches de couleurs. Procédé qu'employaient déjà les potiers grecs et égyptiens.

Mais le céramiste d'à présent est en train d'inventer d'autres procédés grâce aux matières nouvelles. Alfred Wicky a des cartons remplis de projets qui ne demandent que des murs pour s'épanouir en magnifiques taches de couleurs et lignes d'ombre. C'est, sur un fond de catelles aux motifs abstraits ou figuratifs, le dessin précis et linéaire du fer forgé. Chevaux dynamiques symbolisant notre industrie, athlètes les domptant. Les saisons, les vendanges, la paix familiale, etc. Le joyeux soleil de Sierre est là aussi ! Bientôt, nous l'espérons, qu'il pourra ce fameux soleil se contempler en fer et en céramique sur une façade de notre ville et marquer à tous des heures propices.

S. Corinna Bille

Oiseau blanc et noir (Photos R.-P. Bille)





Les jeunes filles à CHAMPÉRY

A Champéry se sont courus les XI^{es} championnats interpensionnats de Suisse (ski féminin). C'est près de trois cents jeunes filles représentant vingt-cinq nations qui ont lutté pour l'obtention des divers titres mis en compétition. Mais c'est le pensionnat Montesano, de Gstaad, qui rafle la presque totalité des récompenses et des titres.

Voici, à la distribution des prix, la jeune Kathinka Frisk portée en triomphe par ses camarades de pensionnat et, ci-dessous, un défilé bien champérolain.

(Photos Interpresse, Genève)

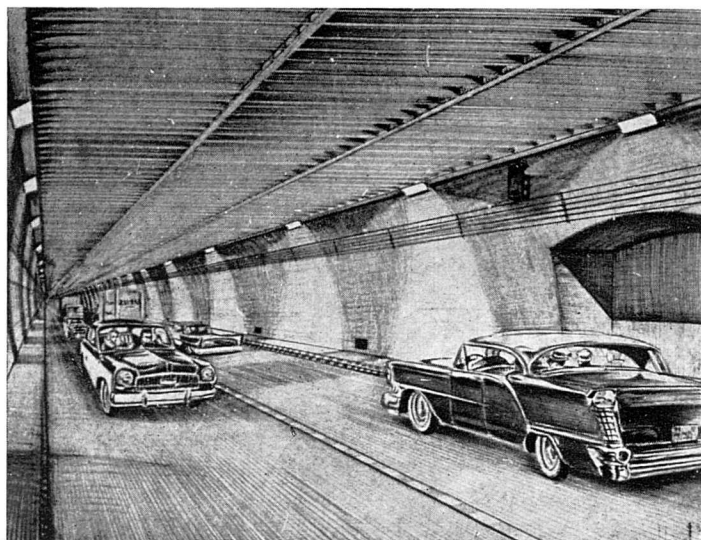


A l'enseigne du tunnel du Grand-Saint-Bernard

COLLABORATION

La réalisation du tunnel du Grand-Saint-Bernard est le fruit d'une collaboration étroite et constante, durant plus de dix années, des autorités et organisations des deux

Intérieur du futur tunnel, par l'ingénieur Felber



Martignoni décoré par Geiger

A l'âge des culottes courtes déjà le jeune Fernand Martignoni, de son village natal de Nendaz, ouvrait tout grands ses yeux en direction du champ d'aviation de Châteauneuf d'où s'envolaient d'étranges oiseaux. Devenu pilote à son tour, il a participé avec son grand patron Hermann Geiger à de nombreuses interventions dans les Alpes. Ses sauvetages ont dépassé la centaine. C'est pour cette raison que l'insigne d'or des pilotes des glaciers vient de lui être remis par Geiger.

(Photo Thurme, Sion)



VAUD-VALAIS

par Jean Belet

cantons. L'apport de chacun au but commun a été décisif. C'est avec satisfaction, par conséquent, que l'on peut enregistrer cette entente qu'un fédéralisme étriqué a rendu trop souvent difficile, voire impossible dans d'autres domaines.

Cette conjugaison des efforts a à peine abouti qu'elle produit un fruit plus beau et savoureux que beaucoup d'optimistes n'osaient espérer. Le fait d'avoir replacé nos cantons sur les grands axes de communication routière nord-sud en Europe, par le percement des Alpes, a considérablement facilité l'élaboration des projets du pipe-line Gênes-Suisse. Ce plan de vaste envergure englobe, au départ de Gênes, l'approvisionnement en huile brute de Turin, de Milan et de la Suisse. Enterré au centre de la chaussée du tunnel, il aboutit dans la plaine du Rhône où il sera raffiné.

La désunion des Vaudois et des Valaisans pouvait être fatale à ce projet. Elle a pu être évitée, fort heureusement, et les deux cantons ont, là aussi, su unir leurs efforts en se répartissant équitablement le profit de l'ouvrage. Si une raffinerie investit beaucoup de capitaux, elle utilise relativement peu de personnel, alors que les industries pétrolières annexes, moins exigeantes au point de vue financier, occupent beaucoup plus de personnel. Il est dès lors possible de confier la première au canton qui offre les

conditions les meilleures au point de vue technique et économique et d'attribuer les secondes à l'autre canton.

Le développement économique de la vallée du Rhône exercera ses effets directs sur l'ensemble des deux cantons et de la Suisse romande. La chimie du pétrole est ainsi mise à portée des entreprises de tout le pays. Notre industrie chimique en profitera largement, de même que celle des constructions métalliques et du métal.

Les exportations accrues de ces branches d'industries compenseront la diminution de nos achats de pétrole raffiné dans les pays avoisinants. La Suisse, d'ailleurs, ne saurait rester sans inconvénient le seul pays du continent ne disposant pas d'une raffinerie.

L'œuvre progresse à grands pas. Le 4 mars 1959 était créé à Rome la société « Oleodotti internazionali SPA » qui a pour objectif la construction et l'exploitation du réseau de pipe-lines. La constitution de la société suisse correspondante est imminente. Ainsi, ce projet sera exécuté par l'initiative privée sans aide financière des pouvoirs publics.

Il n'est pas douteux que ces deux grandes réalisations nous réservent pour l'avenir d'autres conséquences économiques importantes.

Souhaitons que les Valaisans et les Vaudois sachent en tirer profit en poursuivant la même politique d'entente qui s'est avérée efficace.

J. Belet

En famille avec Mme Zryd

Giboulées de mars

La neige ne s'étant pas encore infiltrée par trois fois dans les granges du Bourg, ne chantons pas encore l'arrivée du printemps, subordonnée, dit-on, à cette triple giboulée.

Mars joue sa valse-hésitation et nous restons là, entre deux battements, à guetter les bourgeois au soleil, sans plus penser aux flaques de neige sur le versant nord. S'il est vrai que le bonheur est fait à moitié d'espoir, à moitié d'oubli, nous sommes heureux ce mois.

Déjà les enfants entonnent l'incantation aux fossiles. « Est-ce que je peux mettre les socquettes ? » Les fossiles prêchent la sagesse, font rimer fil et avril, et se gardent d'avouer qu'ils ont le rhume pour être sortis en petit tailleur.

Mois bellicieux, mars fait hausser le ton aux écolières : les examens, c'est « din-din, sauf si on y a eu du bol et qu'on est primés. » Le soir, la lumière éteinte, la conversation d'un lit à l'autre tourne vite à la dispute, prétexte à se relever pour porter la querelle devant l'autorité. C'est le moment de se souvenir du calife fatigué qui satisfaisait les plaignants et disait à chacun : « Va, tu as raison. » Quand

son secrétaire lui représentait l'absurdité de ses jugements, il se contentait de soupirer : « Et toi aussi, tu as raison. »

Tort ? Raison ? La question ne se pose pas aux défilés de couture. La mode est, donc elle est bien. Les modèles prévoient de l'élégance pour les cinq âges successifs de la femme : fillette, jeune fille, jeune femme, jeune femme, jeune femme... Chaque spectatrice fait le compte de ce qui lui manque (dans l'armoire) et de ce qu'elle a en trop (à la taille). Des jus de carotte et une cravate vont la transformer en roseau, en roseau dépendant.

La cravate ? Pour monsieur, en guise d'entrée en matière, voyons :

— J'ai pensé qu'il fallait renouveler un peu ta garde-robe. Avec quoi vas-tu la porter ?

— De préférence avec un foulard, pense monsieur, touché quand même, et prêt à tous les sacrifices.

On devrait étudier de plus près les rapports entre les rythmes de la nature et nos capricieuses envies : peut-on nous refuser ce que le lézard obtient sans peine ? Il n'y a qu'Apollinaire pour lésiner :

Tous les sept ans, la boulangère
Change de peau. Tous les sept ans ?
Elle exagère !

A la saison où les mouettes émigrent, les prospectus de voyage viennent alimenter votre boîte aux lettres, répondant à des aspirations confuses. Tunis, Bangkok, vous avez le monde dans la main, et si vite accessible... La dame qui téléphonait dernièrement à l'employé de la Swissair ne me contredira pas :

— Allo, combien de temps faut-il de Genève à Londres ?

— Une minute, madame, répliqua l'employé, sur quoi elle dit merci, et raccrocha.

A ceux qui ne partent pas, mars réserve les derniers lotos, la dernière fondue de la saison, avec des amis venus raconter leur croisière. Après la confiture de roses et le thé de menthe, ils ne dédaignent pas le bagnes et l'arvine, dont on sait qu'ils rendent les messieurs clairvoyants et disert en fin de soirée. C'est le moment de trancher les grands problèmes. Le malheur est que le lendemain, en desservant, on ne se rappelle plus si le dessin tracé d'un crayon inspiré est la preuve de l'existence de Dieu par la quatrième dimension, ou le plan du futur tunnel du Saint-Bernard.

Autant en emporte le vent des giboulées de mars !

J. F. 77 01.

Mon cher,

Au moment où je t'écris, les branches de mon forsitia tendent leurs fleurs jaunes sous la fenêtre de mon bureau. Les abricotiers ont montré leurs premiers pétales blancs, tandis qu'à Sion, les amandiers ornent depuis plusieurs jours de boules roses les vignes qui s'étagent au-dessus de la ville, apportant ainsi à notre capitale ce décor magnifique qui lui est si familier.

C'est le printemps ! Un printemps précoce, un peu trop même, de l'avis des paysans qui craignent toujours les retours de froid compromettants.

Mais à chaque jour son souci. Pour l'instant la campagne est prometteuse et il sera toujours assez tôt pour verser des larmes, si la nature en fournit l'occasion.

D'emblée, l'ambiance est à la cueillette des fleurs rares sur les bas coteaux précoces des Follaterres, car personnellement je t'avouerai que dès le moment où la terre s'éveille, je n'ai plus du tout l'envie de monter à la recherche des paysages hivernaux et des pentes neigeuses.

C'est une question de goût personnel, d'ailleurs, qui me paraît fort peu partagée si j'en juge au succès ininterrompu de nos stations d'hiver où affluent par milliers les skieurs de la Romandie, au grand plaisir de tous ceux qui ont préparé leur accueil intéressé ou désintéressé.

Un autre signe du printemps nous est fourni par le branle-bas de combat déclenché derechef dans nos champs, nos vergers et nos vignes. On taille, on fossoie, on laboure, on asperge les arbres de toutes les drogues possibles et imaginables.

C'est la lutte pour la vie du paysan qui a commencé avec tout l'acharnement que tu connais à celui du Valais.

L'espérance est sa vertu majeure et si parfois l'intempérance est son péché mignon, il n'a en définitive pas volé ce petit défaut qu'on lui pardonne volontiers.

Fait à signaler, au moment même où les pommiers s'apprêtent à fleurir, les fruits qu'ils ont donnés l'an dernier, avec la générosité que je t'ai déjà signalée, sont envoyés en France après de longs et pénibles pourparlers. Grâce aux expériences acquises, on a réussi à conserver à nos Canada un aspect de fraîcheur qui les rend aujourd'hui encore désirables et attrayantes. Ce qui est moins drôle, par contre, c'est que ces ambassadeurs de notre production de qualité auprès de nos amis Français sont de moins en moins accueillis avec faveur.

C'est que là-bas aussi, nos frères paysans entendent défendre leurs positions et exigent la primauté pour l'écoulement de leurs fruits.

Tu vois donc que la vie est une lutte continuelle. Pour essayer de provoquer une demande de nos Canada auprès de nos confédérés d'outre-Sarine, qui ne manquent pas de pommes non plus, notre Office de propagande a imaginé d'en offrir gratuitement aux malades des hôpitaux zurichois.

Une idée excellente sans doute, mais il s'est trouvé tout de même un établissement hospitalier très important pour refuser ce geste généreux. On a voulu ainsi démontrer, dans la riche capitale du nord-est du pays, que l'on n'y attend pas la charité, surtout quand elle vient de plus pauvres que soi. On ignore toutefois si, préalablement, les malades avaient été consultés.

Je serais incomplet si je ne te signalais pas que le mois de février s'est terminé avec le dépôt des déclarations d'impôt. Tu sais avec quel enthousiasme nos gens s'acquittent d'une telle besogne pour laquelle un grade de docteur en sciences financières d'une université suisse n'est pas superflu si l'on veut l'exécuter correctement.

Cette année, l'entrain à l'ouvrage s'est encore accru après lecture des appels pathétiques lancés par la voie de la presse à tous ceux dont on attend du bel et bon argent lorsque l'automne sera venu. Il nous suffit de savoir que le fisc nous entoure de sa sollicitude pour que nous nous écriions, avec les Américains : « Keep smiling ! », ce qui signifie, à en croire Pierre Valette : « Gardez le sourire ! ».

Comment ne le garderait-on pas d'ailleurs quand on sait qu'un pipe-line va bientôt traverser les Alpes pour nous amener le pétrole en provenance directe des bateaux de M. Onassis jusque dans la plaine du Rhône. Au terminus de ce tuyau gigantesque, on verra s'édifier des raffineries et toutes sortes d'installations aux odeurs prometteuses. Seulement voilà, c'est que l'argent nous intéresse aussi !

On sourit aussi à Sion quand on se voit gratifier d'un exercice de bombardement à vous faire venir l'eau à la bouche en attendant enfin le vrai, celui qui viendra justifier les préparatifs de guerre « défensive » auxquels on s'affaire dans tous les pays civilisés et bien organisés.



Car tu penses bien que si cela devait arriver un jour, il n'y aurait point d'assaillants, ce que l'histoire a déjà démontré maintes fois.

Notre canton a le grand privilège d'offrir les cibles les plus tentantes avec ses barrages, ses fortifications, ses usines, ses aérodromes, ses dépôts de benzine et, bientôt, son pipe-line. Il nous manque encore des tanks dans le bois de Finges pour parfaire le tableau.

Gardons donc le sourire, si ce n'est en caressant ce doux espoir, tout au moins en pensant que la Saint-Joseph est là qui nous apporte un de ces petits jours fériés dont nous sommes les seuls à avoir le secret. Ce sera la ruée vers le Salon de l'auto, les télésièges ou les restaurants chics, selon le goût de chacun.

Réjouissons-nous aussi de savoir que grâce à un jumelage savamment organisé par Monthey, on expose le Valais dans la petite ville universitaire de Tubingue, en Allemagne, que l'Université populaire du Valais a clôturé son activité hivernale en enregistrant un grand succès, ce qui prouve que le peuple de goitreux décrit par les écrivains du temps évolue.

A part cela, les assemblées annuelles de tous genres se succèdent, à l'échelon cantonal ou local, où se débattent les problèmes de l'heure touchant les finances, l'économie, l'art et... la politique.

La politique, en font ceux qui ont du temps à perdre, si j'en crois André Marcel dans son éloge funèbre du grand artiste Edmond Bille.

Aussi me posé-je très sérieusement la question à mon sujet, car me voilà classé, avec beaucoup d'autres, dans la catégorie des bras pendants.

Bien à toi.

Alors que je me trouvais dans un grand restaurant — comment, encore ? soyez polis ! — je m'aperçus que tous les regards convergeaient vers moi...

Ici, je me permets d'ouvrir une parenthèse :

En cherchant bien, je me découvrais certainement une ou deux qualités qui pourraient me désigner, non pas à l'attention d'une foule, mais à celle de quelques intimes.

Or, à ma connaissance, il n'y avait pas un consommateur, dans cet établissement, qui me connût assez pour



La gloire des autres

faire partager à tous les autres, en leur racontant ma vie, un sentiment d'estime ou d'admiration.

Et c'est ainsi que, toujours modeste, je me dis : « Sans doute en ont-ils plus à ta cravate ou à ton veston qu'à ton âme ! », ce qui me mis plutôt mal à l'aise.

La serveuse allait me tirer d'embarras :

— Derrière vous, me souffla-t-elle à l'oreille...

Je me retournai :

— C'est elle ?

— Oui, murmura-t-elle avec ravissement, c'est Brigitte Bardot !

Vous permettez ? Une seconde et je suis à vous, le temps de refermer la parenthèse.

Voilà.

Je n'étais pas autrement étonné de sa présence et je m'amusais à la pensée que partout ailleurs, elle eût créé un de ces mouvements d'adulation qui se traduisent par des blessés ou par des morts.

— Qu'en savez-vous ?

Oui, je dois préciser que pendant que je bavarde avec vous, je continue ma conversation avec la serveuse, un peu comme Jules César qui entretenait plusieurs choses à la fois.

— Sûr que c'est Brigitte Bardot ! Une dame l'a reconnue.

En réalité, je l'appris plus tard, ce n'était pas elle.

Je m'aperçus même, en me promenant par les rues, que plusieurs jeunes filles empruntaient leur tête à la vedette, imitaient sa coiffure et s'inspiraient de son balancement des hanches.

Un talent fou, des os du bassin aux rotules !

Quel plaisir peut-on éprouver à usurper ainsi la gloire de quelqu'un ?

Recevoir des hommages qui sont destinés à une autre et finir par y croire, il faut vraiment n'avoir soi-même aucune personnalité !

Et je vois mal six cents Suisses allemands s'efforcer de ressembler à M. Philippe Etter.

Ce mimétisme a, néanmoins, quelque chose de touchant et je le préfère, après tout, à la vantardise d'une quantité d'hommes qui se targuent d'avoir pour amis quelques personnages célèbres.

Je n'ai jamais entendu quelqu'un se flatter d'être un intime d'un assassin, d'un escroc ou d'un cambrioleur, mais qu'un homme atteigne à la notoriété, on se réclame de son amitié...

Mort ou vif !

Et on l'assomme de la sienne.

Vous croyez que j'exagère ! Pas du tout.

Tenez, j'ai refusé de faire partie des amis de Robert Brasillach et de Benjamin Constant, car si je les avais rencontrés miraculeusement, de leur vivant, nous n'aurions eu, sans doute, aucune affinité mutuelle.

S'il convient de choisir ses amis morts, alors autant jeter son dévolu sur Villon, Molière, La Fontaine ou Verlaine.

Tant qu'à faire, allons-y carrément !

...

Il y a les amis de Lamartine, et ceux de Proust et ceux de Victor Hugo, mais si chacun de ces écrivains revenaient ici-bas, il n'est pas dit qu'ils seraient flattés de cette compagnie, si elle l'était de la leur.

On peut admirer une œuvre et demeurer étranger à son auteur, comme il peut demeurer lui-même étranger à ses lecteurs.

Une fille qui adopte le visage de Brigitte Bardot pour se donner l'illusion de la popularité n'est pas plus sottise, après tout, que celui qui détourne à son profit les lauriers de la gloire.

On sait où Verlaine allait chercher ses amis.

Des clochards, des mauvais garçons, des filles perdues et cet adolescent de génie qui s'appelait Rimbaud.

Il eût été désemparé dans les cercles littéraires qui s'honorent aujourd'hui de le revendiquer comme un père spirituel.

Il est plus proche des petites sœurs des pauvres que des petits-fils des riches, des vagabonds que des purs esthètes.

Un véritable artiste est seul et c'est tout de même amusant de le voir entouré, après sa mort, de tant d'amis de rencontre !

André Marcel



La « cave » de M. Louis Moret, à Sion, nous réserve chaque hiver d'agréables surprises. Il y a peu, un musicien y faisait entendre des compositions d'une rare finesse et ce premier contact de M. Jean Quinodoz avec la capitale marque peut-être le départ d'une très intéressante carrière. Puis ce furent les dernières œuvres du jeune peintre Fischer qui provoquèrent de vivantes réactions. Aujourd'hui, Chavaz présente dans l'heureux souterrain une fort belle exposition de ses dernières œuvres.

Chavaz a acquis en Suisse une réputation bien méritée. Sa probité artistique, sa sincérité, son goût de la mesure lui valent l'estime de la critique et l'admiration des amateurs d'art. Il a son style à lui mais ne s'arrête pas en chemin. Passé le temps des Saviésannes aux tabliers multicolores, il s'est

engagé dans un art plus cérébral sans tomber dans les formules glacées. Plus dépouillée, sa peinture a gagné dans la précision du trait. Moins régionale, elle obéit à des impératifs plus secrets. Le goût de la belle couleur reste le même si le motif se dénude, si la gamme a quelque chose de plus rigoureux.

Il est heureux que la cinquantaine, loin de le figer sur des formules pourtant éprouvées, lui ouvre de nouveaux horizons. Dans la netteté de certaines constructions géométriques, nous lisons la promesse d'un nouveau départ. Quel véritable artiste pourrait jamais se satisfaire des résultats qu'il vient d'obtenir ? Il n'est pas jusqu'au dessin qui ne se soit affermi. Le « Visage » de femme que nous propose son invitation au vernissage prouve à lui seul

que l'artiste est maître absolu de sa démarche la plus intime.

On pourrait diviser en deux groupes les œuvres présentées à l'Atelier. Il y a d'abord ces toiles extrêmement concertées, d'une tenue exemplaire, où quelques lignes, quelques taches de couleurs concourent d'un mouvement souverain à un effet presque mathématique. La netteté de ces « morceaux » est radieuse. Elle s'impose comme un poème de Valéry. Rien n'y peut être ajouté, rien ne doit en être retranché. L'angle vif du cristal rompt seul la scintillation de la lumière.

Le second groupe est formé d'évocations beaucoup plus libres, d'un format du reste plus petit, généralement, et qui ont l'allure de la pochade. Dirai-je que de leur brièveté dans l'exécution elles tirent un charme qui m'émeut davantage que les œu-

Le chemin des mayens

C'était l'hiver que nous le préférons, peut-être parce que toutes les possibilités de l'irréel restaient permises par la certitude que son rêve ne subirait aucune intrusion.

La neige comme un visage à peine effleuré.

Elle disait le chemin disparu. Mais nous le gardions trop intense dans les étés de nos regards pour ne pas redécouvrir sa trace jusqu'en ses plus folles fantaisies. Les vernes tout grésil retrouvaient, dans le lointain du temps, des silences perdus pareils à des nappes d'eau très claire enfermées dans le roc. Tant de générations le chalet, tant de patience aussi, nous attendait au dernier battement de la pente. C'était comme une main longtemps aimée qui aurait vécu de la lumière ancienne de ses lignes. Main d'aucune définition, invisible mais sûre, qui nous lançait du bleu par-dessus les nuages, qui nous lançait de la joie sans compter.

Sylvaine des montagnes, quand les premiers crocus ramèneront le printemps, garde bien l'enfant d'innocence né de ce don et de neige éclairée.

Le ruisseau perdu, lui aussi, perdu et sans voix, lui si bavard de menthes et de prêles dans les autres saisons, se racontant en secret l'âme inviolée de ses mille petits cailloux ensevelis.

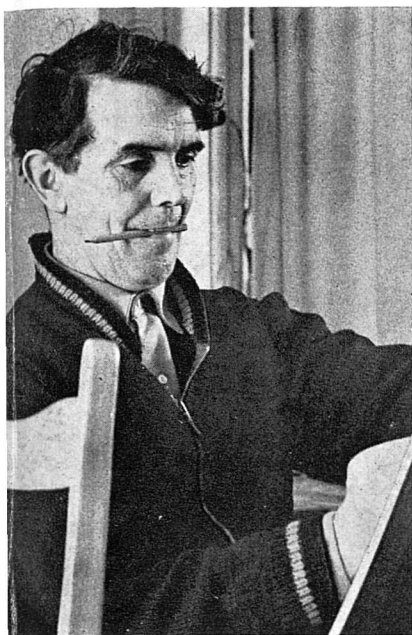
Sylvaine des montagnes, quand tu verras les glaçons jouer aux gouttes d'eau, n'oublie pas dans ta surprise de regarder ton cœur à travers, afin que si tu chantes demain, les mots de ta chanson soient transparents comme elles.

Les mélèzes, à mi-hauteur du ciel, se laissaient pénétrer par un souffle d'oracle. Ils disaient la première prière de l'homme et sa future vision des choses. Le chemin, lui, ne comprenait que leurs formes mouvantes. Il ne voulait pas en savoir davantage. Pour lui, le monde s'arrêtait à cette porte basse où trois marches de pierre usée témoignaient de sa constance. Le temps de ses années se passait à vivre d'une attente ou d'un souvenir, à revivre de nos voix.

Bientôt, de la cheminée, s'envolait en spirales joyeuses un refrain de forêt. Cette odeur de bois sec, unie à l'immobilité des heures, était pour nous l'image d'une liberté sans blessure. C'était aussi, au fond des millénaires, une clairière inconnue où nous apprenions l'histoire de nos anciens visages.

Le chemin comme un dimanche d'Epiphanie.

Les pas qu'il aimait scandaient son bonheur. Ce pas, c'est le tien, celui-ci, c'est le mien... Le soir déjà, ils n'appartenaient plus à personne. Leurs noms se fondaient dans une seule solitude, ils oubliaient jusqu'à leur existence

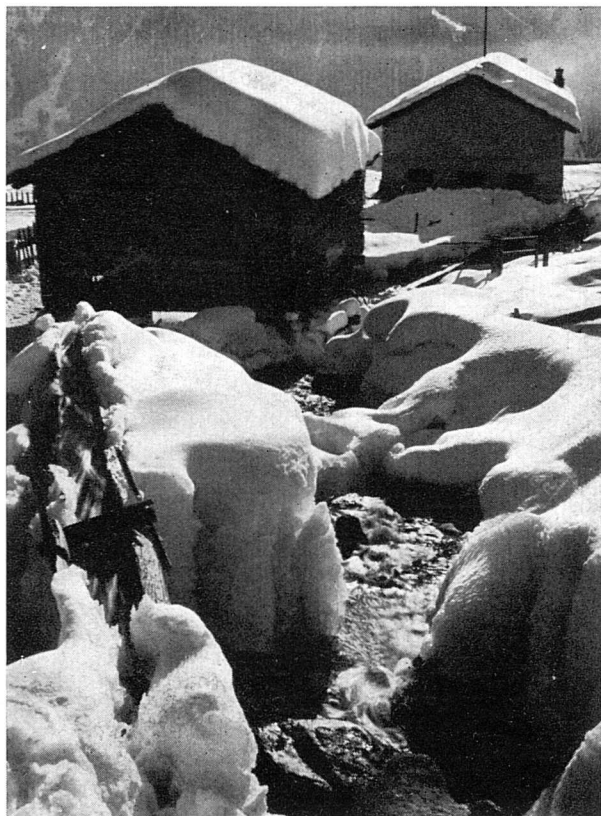
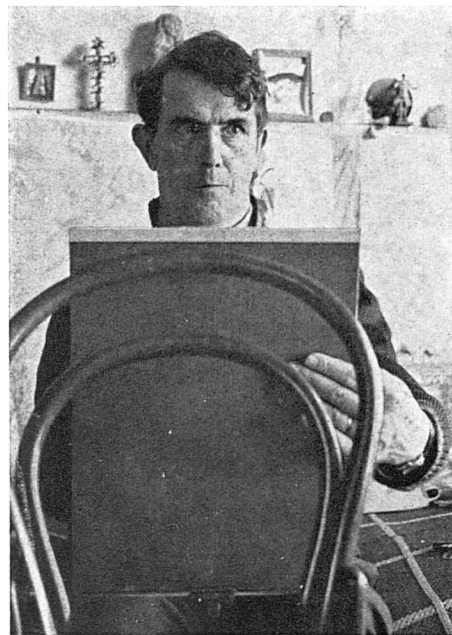


vres dont l'apprêt requiert une attention beaucoup plus soutenue ? La pâte en est plus vibrante et gagne en accords ce qu'elle perd en transparence. Il y a chez Delacroix de ces odalisques somptueuses dont la collection Niarcos offrait un récent exemple à Zurich.

Quelles que soient nos préférences, il faut souligner que l'ensemble est d'une tenue remarquable. Le public ne s'y est pas trompé qui a fait à cette exposition, dès le premier jour, l'accueil le plus chaleureux.

Mano Jansen.

(Photos Ruppen & de Roten, Sion)



pour ne plus vivre que l'infini de ces roses-neige, exemptes d'épines.

Sylvaine des montagnes, lorsque ces pas deviendront touffes d'herbe et fleurs de sauges, protège-les contre les orages, qu'il fasse toujours clair pour les ombres d'autrefois qui passeront par là.

Quelque matin, la fenêtre gentille nous redisait la neige qui tombait. Le chemin se laissait reprendre au charme de mourir. Etre à nouveau la phrase impalpable et douce que seule la basse lumière du jour pouvait atteindre par-delà l'abandon des limites marquées. Et rien ne nous éloignait davantage de la terre que ce lent effacement.

Chemin de tous les instants.

Il inscrivait nos vies dans les racines des vernes, nos vies pour les feuilles prochaines. Il inscrivait l'éternité. C'était ces images très connues, découpées dans le temps, et qui, au fur et à mesure qu'elles passaient, nous initiaient à la durée.

Sylvaine des montagnes, quand les premiers bourgeons éclateront, tu devineras quel amour les éclaire. Mais déjà tu montes vers l'avril, derrière toi les voix de ton village égayées de fontaines.

T. Rich. J.

L'OPAV en action

Vendredi matin 20 février, le wagon CFF K 3/43859 arrive à Zurich, après un voyage de nuit. Il apporte plus de quatre tonnes de Reinettes du Canada, choisies parmi les plus belles. Dès 8 heures, les petits camions jaunes de Welti-Furrer distribuent à toutes les rédactions de la presse zurichoise, comme à la radio et à la télévision, des échantillons de l'arrivage. Plus tard, vers 10 heures, les infirmières et les sœurs déléguées par chaque hôpital se frayent courageusement un chemin à travers la circulation intense de l'« Eilgut » Zurich. Tout en voiles et en sourires, ce monde charmant fait une étrange intrusion dans la grande gare. En même temps arrive un pâtissier valaisan établi à Zurich — dont la tenue de gala fait sensation — avec d'énormes gâteaux aux pommes Canada. Accompagnée d'une tasse de café au lait bien chaud, cette friandise crée aussitôt l'ambiance. Vient le moment de la remise des bons donnant droit, pour chaque hôpital, aux quantités de pommes réparties. Car le but de cette action est d'offrir quelques-unes de nos excellentes pommes aux malades qui ne peuvent aller au marché. Après un échange de propos aimables entre le représentant valaisan et celui des hôpitaux de la ville de Zurich, les cent trente-deux harasses de pommes battant pavillon valaisan partent vers leurs destinataires.

Travaillons en musique

comme ces bourgeoisies alignées qui, descendues de leurs hauts lieux, piochent au son du fifre et du tambour ✱ L'outil sonne sur les cailloux dans l'air vif de l'avant-printemps. Le tonneau de méléze est à proximité. Il accélère le martellement, que scande aussi plus vite le vieux refrain, si agréablement transposé par Daetwyler dans sa « Suite anniversaire » ✱ La vigne bourgeonnera, le raisin mûrira, le vin fermentera... Ah ! ce vin des bourgeoisies qui coulera, comme à Grimentz, des channes d'étaï dans les gobelets de bois... Il porte en lui la chanson des fifres et des tambours d'Anniviers ✱ Pussions-nous faire tous, en musique, d'aussi bonne besogne !

Les infirmières viennent chercher à la gare les bons pour les quatre mille kilos de Canada offertes aux malades des hôpitaux ; à droite, M. Cachin dirigeant les opérations.

(Photos ATP)





(Photo UVT)





Couverts de hourras et de fleurs, les vainqueurs entourés de quelques dirigeants ont posé une dernière fois sur la glace. On reconnaît, au premier plan, l'entraîneur Roger Guay, le « balafré », à qui revient le principal mérite d'avoir conduit ses poulains « chez les grands ».

(Photo Schmid, Sion)

Cinq équipes valaisannes en ligue nationale B

Par leur retentissante victoire sur les hockeyeurs bâlois, les gars de la capitale ont transformé un rêve en réalité. Ce match, auquel plus de 3.000 personnes « prirent part » dans un enthousiasme à faire fondre la glace à distance, s'est déroulé sur la patinoire de l'Ancien-Stand.

Ce n'est que lorsque le Canadien Roger Guay, le visage marqué de sang, eut porté définitivement le score à 5 à 2, huit minutes avant le coup de sifflet final, que les 3.000 poitrines des galeries respirèrent de nouveau normalement.

Les nouveaux « nationaux » ont été fêtés jusqu'au petit jour. Peu avant minuit, un cortège emmené par l'Harmonie municipale monta l'avenue de la Gare. La plupart des sociétés locales drapeaux en tête étaient représentées.

Nos amis bâlois eux-mêmes s'étaient joints aux « manifestants », agitant à la lumière des lampions de superbes paniers de fruits du Valais que l'OPAV s'était fait un plaisir de leur offrir.

Succès valaisan aux championnats de la Br. mont. 10

Au cœur de février, sur les pistes de Leysin inondées de soleil, les gars de la Brigade de montagne 10 se sont disputé l'édition 59 de leurs championnats. Vaudois et Valaisans, ils étaient près de quatre cents à franchir la ligne d'arrivée entre deux haies de brigadiers, de colonels et de majors.

Une fois de plus, l'équipe vaudoise du capitaine Henchoz a damé le pion aux patrouilles valaisannes emmenées par les Jordan, de Daviaz et les Loye, de Grimentz. Le Vieux-Pays a prouvé cependant la jeunesse de ses hommes en réalisant le meilleur temps de la journée. Ce titre a été enlevé de belle façon (les 22 km. 600 en 1 h. 06) par nos patrouilleurs d'Ulrichen et de Morgins.

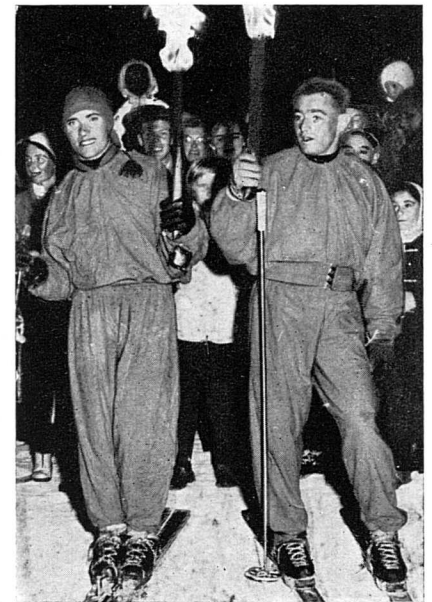


Sur la ligne d'arrivée, le colonel M. Zermatten félicite les meilleurs patrouilleurs du régiment 6 (Photo Thurme, Sion)



Descente aux flambeaux

Tout en haut, à Savoleyres, une barrette d'étoiles rouges est née, concurrente aux milliards d'autres. Et cette nouvelle constellation, immobile au début, a pris du champ. Elle



s'est étirée, tordue, s'est mise à onduler, puis elle a traversé la nuit, toute en feu et en zigzags, se pliant et se dépliant, grossissant, et enfin serpentant avec rage comme le dragon du théâtre chinois.

... Ils approchaient, on les distinguait maintenant un à un, les grains du collier, tous enchaînés dans leur bizarre dévalement par creux et par bosses. Et tout à coup, en un éclair, les voilà sur nous, ces vingt diables rouges, dérapant, soufflant, nous brandissant leurs torches à la figure.

Si la féerie se répète quelque part, ne la manquez pour rien au monde. Mais allez-y avec des souliers fourrés et un manteau. Et faites préparer un bon coup de vin chaud. B. O.

RÉSURRECTION

L'avais-tu déjà vu ?
Il a, soudainement, lui qu'on n'attendait pas
Eclaté ce matin, arrogant, triomphal ;
La nuit, il avait plu...
Les gouttes, sur mon toit, résonnaient comme un glas,
Pour la mise au tombeau du vieil hiver brutal...

Ecoute : autour de nous
On prépare une fête...
Perçois ce bruit d'ailes, et ces frémissements...
On frappe les trois coups !
Allons : courbe la tête,
Et salue, chapeau bas monseigneur le Printemps !

L'air est d'un bleu tiède et limpide ;
Des insectes, très haut,
Tournent en gros essaims sous le soleil ardent ;
Il monte de la terre humide
Un parfum lourd et chaud...
Dis-moi : sens-tu le miel, la résine et l'encens ?

Alors, prends garde à toi,
Car cette odeur enivre,
Comme monte au cerveau un vin très capiteux ;
Sans trop savoir pourquoi,
On est heureux de vivre...
Et l'on oublie tout : les hommes et le Bon Dieu !

As-tu vu les pêcheurs en fleurs ?
Des boutons à peine entrouverts
Ont l'air de poings d'enfants,
Dodus et rebondis ;
D'autres sont pâles en couleurs,
Et, gainés dans leurs corsets verts,
Semblent des élégants
Que la mode a flétris !

Vois : les cerisiers pleurent, en larmes,
Leurs pétales de confetti
Quand la brise, à danser, les invite en cadence.
Dans les salons des belles dames,
Vis-tu jamais si blanc tapis ?
Y verras-tu danser semblable pas de danse ?

Mets donc ton âme à l'unisson !
Puisque la joie chante partout,
Il faut sortir, aussi, de ta longue torpeur !
Dis humblement au Dieu très bon :
« Oh ! Seigneur : n'employez pas tout !
Gardez-moi du printemps pour mettre dans mon cœur ! »
Créez en moi l'homme nouveau,
Vainqueur des giboulées et des brouillards opaques ;
Levez la pierre de mon tombeau,
Pour que je vive aussi l'alleluia de Pâques...

Marcelle Pellissier.

Le Livre d'Or de Treize Etoiles

Annie Laffra, violoncelliste, et son mari, le pianiste Michel Perret, ont donné plusieurs récitals en Valais.
Ils ont été séduits par notre canton et ses habitants.



En homme sage reconnaissant
au Valais, dont la beauté des sites
est une féneluelle découverte
Notre découverte aussi de
combien d'étonnantes natures
d'artiste et d'un public musical
d'une grande réceptivité

Annie Laffra
Michel Perret



La Préfecture, maison de la famille de Kalbermatten, après sa restauration faite il y a une année.

(Photo de l'auteur)

Heureuses restaurations sédunoises

Plusieurs maisons patriciennes ont été restaurées ces dernières années. On s'en réjouit, tout en souhaitant que l'exemple soit suivi par d'autres propriétaires de la petite capitale valaisanne.

Après les belles restaurations des maisons de la Diète, de Riedmatten, de Lavallaz, le colonel Guillaume et M. Alphonse de Kalbermatten ont effectué avec un goût sobre et parfait celle de leur demeure familiale, lui rendant noblesse et grande allure.

Voici ce que l'ambassadeur de France Jacques Dumaine écrivait sur cette maison, dans son livre « Quai d'Orsay » :

« Elle devint la Préfecture, lorsque l'Empire fit de cette république temporaire (alors détachée de la République helvétique) le Département du Simplon, plus éphémère encore. La maison a gardé son titre impérial, mais elle a recouvré sa dignité de notabilité valaisanne. »

Mentionnons encore quelques détails susceptibles d'intéresser Sédunois et amis du Valais.

L'immeuble imposant, sis en plein centre de Sion, à la rue de Lausanne, est précédé d'une spacieuse cour d'entrée qui se prolonge au midi par un parc, îlot de verdure dans la cité. Edifié vers le milieu du XVII^e siècle, il doit sa forme actuelle à Grégoire de Kalbermatten, lieutenant-général en Sardaigne, décédé sans descendance, qui transforma les anciennes constructions au milieu du XVIII^e siècle.

P. Kalbermatten

Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

GEORGES KRIEG
le spécialiste
EN ORGANISATION
DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

MARC - C. BROQUET - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

Sarina



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021

PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville

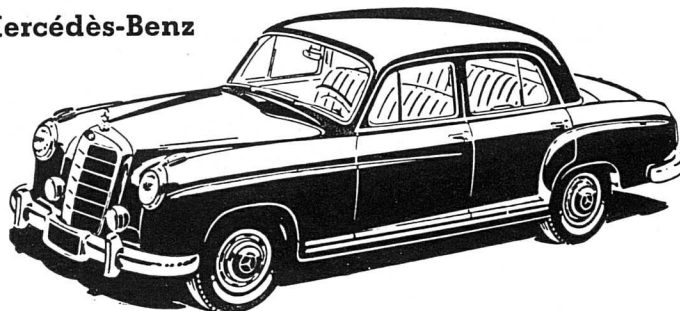
Mercédès-Benz

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S.A. - Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

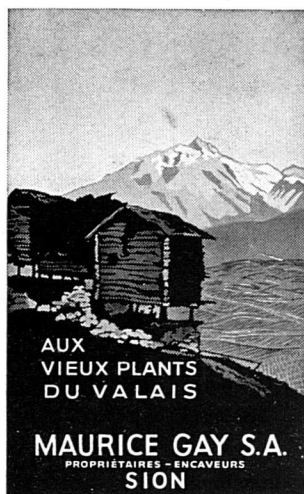
Sous-agents : H. Meichtry, Garage, Turtmann.
U. Zufferey, Garage du Parc, Sierre.





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérite »

Johannisberg

Ermitage

Dôle

Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH * SIERRE

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :

„LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous
les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

Distinction
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages





Modèles 59

| | |
|----------------------------------|--------------|
| GIULIETTA BERLINA | |
| 7/50 CV - 4 pl. - 135 km./h. | Fr. 12.500.— |
| GIULIETTA T. I. | |
| 7/65 CV - 4 pl. - 160 km./h. | Fr. 13.500.— |
| GIULIETTA SPIDER | |
| 7/65 CV - 2 pl. - 155 km./h. | Fr. 15.250.— |
| GIULIETTA SPIDER VELOCE | |
| 7/90 CV - 2 pl. - 175 km./h. | Fr. 17.250.— |
| GIULIETTA SPRINT | |
| 7/80 CV - 2+2 pl. - 160 km./h. | Fr. 15.900.— |
| GIULIETTA SPRINT VELOCE | |
| 7/90 CV - 2+2 pl. - 180 km./h. | Fr. 17.900.— |
| GIULIETTA SPRINT SPECIALE | |
| 7/110 CV - 2 pl. - 200 km./h. | Fr. 21.500.— |
| 1900 SUPER | |
| 10/90 CV - 4/5 pl. - 160 km./h. | Fr. 16.500.— |
| 2000 | |
| 10/105 CV - 5/6 pl. - 160 km./h. | Fr. 20.900.— |
| 2000 SPIDER | |
| 10/125 CV - 2 pl. - 190 km./h. | Fr. 24.400.— |

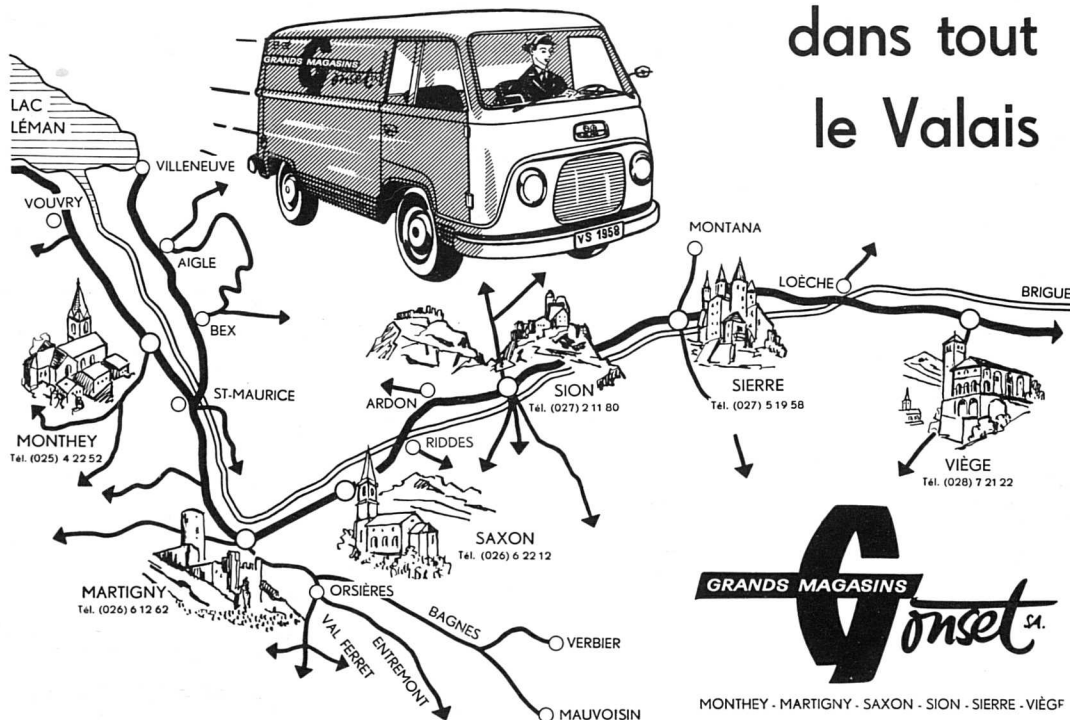
alfa romeo

Agence générale Vaud - Valais - Fribourg :

PESCIO & DE GRAFFENRIED, 11, rue Etraz, Lausanne - Tél. 021 / 23 58 23.

GARAGE ÉLITE, M. Pellanda, Sierre - Tél. 027 / 5 17 77.

Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais





Vogue du douillet plaid de voyage...

FABRIQUE VALAISANNE DE DRAP

A. Imsand, Sion le grand spécialiste de la couverture